

L'ENTOURAGE FAMILIAL DES CHARRIER - 2

Laurent-Gabriel-Hector Cholier de Cibeins, autre frère de Marie et de Claudine-Octavie Cholier est comte de Cibeins. C'est l'aîné de la fratrie. Il est né en 1750 et est entré jeune aux Mousquetaires. Par la suite, il obtient une compagnie dans le régiment du commissaire général de la cavalerie dont il deviendra capitaine commandant. Suivant la mode du temps, il a étudié la tactique militaire en Prusse sous le Grand Frédéric qui l'admit dans ses manœuvres de Silésie en 1774. Il épouse le 19 octobre 1780, Marie-Françoise-Suzanne, la fille de Antoine, le baron de Drée, une des plus anciennes maisons de Bourgogne. Le 14 mars 1789, il est présent en son nom et représente le comte de Drée, un cousin de sa femme, à l'assemblée des trois ordres qui se tient à Lyon. A cette date, son domicile se trouve place Louis le Grand¹. Contrairement à son frère, il n'émigra pas et, pensant qu'il valait mieux défendre le roi en France, il consacra tous ses efforts à maintenir dans la fidélité au roi ceux qui dépendaient de lui. A la fin de 1790, comme il venait de faire faire la parade au régiment qu'il commandait sur la place de Falaise, par l'absence de grades supérieurs au sien, la municipalité vint lui présenter la cocarde tricolore ; il la refusa en affirmant: *"J'ai reçu du roi la cocarde blanche, je n'en prendrai jamais d'autre que de sa main."* Il cessera d'être porté sur les contrôles du régiment le 10 mai 1792.

Il se retire alors avec sa femme et ses gens à Lyon. Un an plus tard, lors du siège de la ville par l'armée des Alpes, il sert sous les ordres du comte de Précý qui écrira de lui en 1814 : *"Monsieur le comte de Cibeins a servi avec la plus grande distinction pendant le siège de Lyon en qualité d'officier, il a concouru avec le plus grand zèle à la défense de cette ville et a, dans toutes les occasions, déployé autant de bravoure que de talents militaires. Par son intelligence et sa bravoure, il a rendu les plus grands services"*. Après la reddition de la ville, au péril de sa vie, il parvient à s'enfuir de Lyon échappant ainsi au bras armé de la Convention.

Lyon ayant rendu les armes, Couthon², l'envoyé de la Convention, a témoigné à sa manière de la conduite du beau-frère de Jean-Baptiste dans ces funestes circonstances en choisissant son hôtel pour commencer solennellement les destructions révolutionnaires. Au devant de la maison

1 Place Bellecour

2 Entré dans la ville à la fin du siège, il mène une répression modérée ne faisant abattre que quelques maisons minimisant les ordres de la Convention. A son retour à Paris, il est félicité par l'assemblée dont il sera élu président le 21 décembre 1793.

du comte de Cibeins, il a levé le bras et, s'apprêtant à frapper, il a déclaré : *"Nous frappons de mort ces habitations du crime dont la royale magnificence insultait à la misère du peuple et à la simplicité des mœurs républicaines. Puisse cet exemple terrible effrayer les générations futures et apprendre à l'univers que si la nation française, toujours grande et juste, sait honorer et récompenser la vertu, elle sait aussi abhorrer le crime et punir les rebelles."*

Vingt et un ans plus tard, dans un souci de réparation, le roi Louis XVIII, à son retour d'exil en 1814, créa le comte de Cibeins colonel de cavalerie et chevalier de Saint Louis. Le comte de Cibeins meurt en 1815 et son épouse qui le suit peu après dans la tombe est enterrée près de son époux dans la chapelle du château de Cibeins. Sur leur tombeau on peut lire ses quatre alexandrins :

*Unis pendant le calme et pendant la tempête,
Dans la même espérance et dans la même foi,
Ensemble ils ont servi Dieu, l'honneur et le Roi,
Ensemble sous la croix ils reposent leur tête.*